

1. LETTRE DU RECTEUR MAJEUR

Le Père Egidio VIGANO'

APPELS DU SYNODE '80

« APPELS DU SYNODE '80 » - Introduction. - 1. Le récent Synode des évêques. - 2. L'importance accordée à la « famille ». - 3. Moments prophétiques survenus dans l'expérience synodale. - 4. Deux valeurs fondamentales: l'amour et la vie. - 5. Quelques conséquences pour notre tâche de pasteurs et d'éducateurs: attitude prophétique de bonté - notre recyclage doctrinal - insertion active dans l'Eglise locale - la présence dans le domaine de la culture et dans l'école - Importance accordée à l'éducation sexuelle - un devoir spécial de catéchuménat - la « condition féminine »: un sujet de réflexion à portée innovatrice. - 6. Lien étroit entre famille et consécration. - 7. L'esprit de famille ». - Conclusion.

Chers confrères,

La catastrophe du tremblement de terre qui a frappé de vastes régions du Sud de l'Italie a fait naître un profond sentiment de douleur et d'épouvante, mais elle a provoqué en même temps une explosion de solidarité humaine et de charité chrétienne qui fait renaître l'espérance dans les cœurs. La visite du Saint-Père aux zones sinistrées a été une source de réconfort et une invitation émouvante à la prière et à la collaboration.

La Famille salésienne d'Italie, d'Europe et des autres régions du monde a eu conscience d'être une cellule vivante de l'Eglise secourable et a participé activement et généreusement aux initiatives de prière, d'aide et de reconstruction si urgentes et si considérables. Les confrères de la Province méridionale « Bienheureux Michel Rua » ont droit à notre admiration: pour venir en aide aux victimes, ils se sont dévoués — et ils continuent de le faire — sans négliger aucun moyen et sans ménager aucun effort. Assurons-leur notre participation et notre aide, en particulier par l'entremise des Provinces soeurs de la Conférence italienne.

Ces épreuves si pénibles font irruption dans notre existence, en troublent l'éventuelle tranquillité qui naît de la routine et nous interpellent sur les grandes valeurs de la vie et sur la signification du devenir humain. Permettons à ces événements de nous interroger dans un climat de foi; nous serons alors capables de répondre en adoptant le comportement actif et confiant que l'espérance inspire.

Jésus-Christ ne nous a pas proposé une théorie sur la souffrance, mais il nous a donné un exemple de partage et de transformation de cette cruelle réalité, parce qu'il l'a assumée jusqu'à sa propre passion et sa propre mort, ouvrant ainsi à l'homme les perspectives de la résurrection.

Prions et agissons toujours dans le Christ, renouvelant notre solidarité et notre union avec nos frères victimes du tremblement de terre.

1. Le récent synode des évêques

Ce fut pour moi une grâce, en même temps qu'une mission, que la participation avec neuf autres supérieurs généraux, en septembre et en octobre derniers, à l'assemblée synodale sur les « Devoirs de la famille chrétienne dans le monde contemporain ». Il me semble utile de vous parler brièvement, par l'intermédiaire de cette lettre, de la signification et des conséquences que devra avoir pour nous le Synode '80. Il s'agit en effet d'un événement ecclésiastique qui a eu un grand retentissement:

2 années de préparation, 213 Pères synodaux, 43 auditeurs (parmi lesquels 16 couples), 10 experts (en théologie, en morale, en démographie et en médecine), 164 interventions orales et 62 écrites,

11 groupes linguistiques de travail durant plus d'une semaine, aboutissant chacun à une synthèse écrite de leurs suggestions, l'élaboration de 43 Propositions — votées et approuvées en assemblée générale — et d'un Message, 2 importants Rapports du cardinal Ratzinger, les homélies modérées du Saint-Père et, enfin, la remise au Pape de pas moins de 6 documents (Schémas préparatoires, Instrument de travail, Rapport initial, Rapport de synthèse après les interventions lors de l'assemblée générale, Rapports des groupes linguistiques, Propositions) en vue d'élaborer une Exhortation apostolique qui soit le fruit du Synode comme le furent par le passé « *Evangelii nuntiandi* » et « *Catechesi tradendae* ».

Les catholiques ont organisé, de leur propre initiative, des prières exceptionnelles en vue de favoriser, durant tout leur déroulement, les travaux du Synode: ils ont demandé une aide spéciale de l'Esprit du Seigneur.

Un Synode a pour tâche d'orienter la vie et l'activité apostolique du Peuple de Dieu dans tous les continents; il concerne donc aussi les Instituts religieux, surtout ceux de vie active, comme on les appelle. D'ailleurs, nous qui sommes engagés spécifiquement dans la pastorale des jeunes, nous devons nous sentir officiellement invités à revoir nos façons de travailler dans l'esprit et selon les orientations des Pasteurs réunis autour du Successeur de Pierre.

Tant de problèmes traités sont graves et très délicats: l'inculturation de la doctrine chrétienne sur le mariage et l'interprétation des signes des temps, les valeurs de la sexualité et la nouvelle formulation des orientations éthiques et spirituelles, l'importance de l'indissolubilité du mariage et la situation des divorcés, la prophétie de l'encyclique « *Humanae*

vitae » et la raison justifiant un contrôle de la natalité, les exigences qui régissent les relations mutuelles entre foi et sacrement pour la validité du mariage, les difficultés et les perspectives d'avenir des mariages mixtes, la vraie signification de la promotion de la femme, la nocivité de l'avortement, l'ample sujet de l'éducation des enfants, la fonction sociale et culturelle de la famille, etc...

La multiplicité des problèmes met en évidence la pressante nécessité d'évangéliser la culture aujourd'hui, surtout en ce qui concerne le vaste thème de la sexualité. En définitive, ce problème de la sexualité est l'un des plus significatifs et aussi l'un des plus dramatiques de l'évolution actuelle de l'homme.

On ne peut tenter de le résoudre en adoptant des attitudes simplistes, naïves et surannées, en insistant uniquement sur des normes formulées avec les matériaux d'un autre type de culture. Il est urgent de percevoir et d'assumer la complexité plus grande des données constitutives de notre être et l'importance accrue — avec toutes ses expressions contradictoires — que la sexualité manifeste dans les comportements sociaux actuels.

Nous sommes invités à rechercher les signes de l'Esprit du Seigneur et l'actualité du message de son Evangile pour répondre judicieusement aussi bien à la théorie de l'illuminisme (selon laquelle toute norme morale en ce domaine serait uniquement de la compétence de la conscience individuelle) qu'à l'interprétation romantique (selon laquelle l'amour humain serait une sorte de mythologie du sentiment sans orientations éthiques propres) ou qu'à la doctrine psychanalytique (selon laquelle la sexualité se réduirait fondamentalement à une « pulsion » qui

franchit le seuil de la conscience uniquement au moment de son assouvissement).

D'autre part, la privatisation du mariage et de la famille semble faire naître une nouvelle société qui, dans son ensemble, ne paraît pas intéressée à la consistance et à la solidité des valeurs du mariage et de la famille. Ceci rend extrêmement aléatoire et fragile ce que l'on appelle « la famille nucléaire » moderne, dans laquelle l'enfant n'apparaît plus comme un fruit de l'amour ainsi qu'un bien et une aide, mais plutôt comme un produit de la planification, un poids pour la responsabilité et un problème pour les ressources.

Tel est le motif pour lequel aujourd'hui, dans tous les milieux chrétiens, on souhaite tellement une parole prophétique prononcée par les Pasteurs sur ce sujet.

Il est vrai que, pour le moment et d'une certaine manière, le Synode est resté encore dans le vague: toutefois, il a offert au Saint Père un abondant matériel comportant des orientations précises et des conclusions concrètes, formant le voeu qu'il les ordonne et qu'il élabore une Exhortation apostolique sur ce thème.

Réfléchir dès à présent sur les grandes orientations de l'Episcopat au sujet de la Famille, cela signifie se préparer à assumer dans de meilleures conditions et sans retard les choix et les directives du nouveau document.

2. L'importance accordée à la famille

Dans l'examen approfondi des tâches et des problèmes de la famille dans le monde contemporain, les Pères synodaux ont mis en évidence deux

aspects, qui, si j'ose dire, vont dans des sens opposés, d'une certaine manière: d'une part, la consistance des valeurs et les grandes perspectives inhérentes par elles-mêmes à la famille; d'autre part, les limites de la famille et ses graves difficultés concrètes.

— Tout d'abord, au Synode, on a affirmé la grandeur, la beauté et l'exigence des objectifs fixés à la famille dans le projet divin: le mariage comme alliance d'amour et le foyer comme première cellule, matrice de la société.

A la lumière de ces richesses, il est apparu clairement qu'il ne s'agit pas d'un argument partiel, choisi provisoirement parmi de nombreux autres qui ont une importance plus ou moins égale. La famille ne peut être simplement « objet » d'une programmation pour un plan quinquennal quelconque. Elle est « sujet » — central et indispensable — d'activité dans la cité et dans l'Eglise. Il ne faut donc pas la considérer comme un des problèmes à affronter et à résoudre en tant que jouissant seulement d'une priorité de situation.

« L'homme d'aujourd'hui — a-t-on dit explicitement en assemblée générale — vit angoissé par une foule de problèmes. Celui de la famille n'est pas simplement un de plus parmi tant d'autres. Si l'Eglise a cru opportun de lui consacrer un Synode spécifique, c'est parce que la famille représente un lieu privilégié pour affronter, à partir d'elle, la problématique globale du monde contemporain. (Nous, ici, au Synode) nous voulons réfléchir sur la famille non pas pour transmettre aux hommes quelques vérités concernant des aspects partiels de cette réalité, mais bien pour jeter une nouvelle lumière sur la signification de sa réalité grâce à l'Evangile du Dieu-Famille, qui nous a créés à son image et qui a

envoyé sur terre son Fils unique pour faire de nous, au prix de son sang, la « Famille de Dieu », famille de fils et de frères. La famille est le point d'appui dont nous avons besoin pour faire progresser le monde vers Dieu et lui rendre l'espérance.

La famille est minuscule, mais elle possède en elle une énergie supérieure à celle de l'atome... De l'humble petitesse de millions de foyers... l'Eglise peut aviver la puissance de l'amour nécessaire pour faire d'Elle-même le Sacrement de l'unité entre les hommes ». (Mgr. François J. Cox, 14-10-1980).

Plus qu'un secteur sur lequel nous devons faire converger les révisions de nos programmes, le thème de la famille est donc un point de vue privilégié à partir duquel nous avons à repenser et à planifier toute la pastorale, d'une manière plus réaliste et plus intelligente, conformément au projet divin.

Or c'est là, chers confrères, un aspect qui nous interpelle radicalement!

— La deuxième observation des Pères synodaux est celle des limites de la famille et de tant de pénibles constatations portant sur sa réalité.

La famille n'est pas un absolu; elle n'a pas été projetée pour elle-même, mais en fonction de l'Homme qui doit pouvoir croître dans l'histoire jusqu'à la réalisation de son bonheur dans le Royaume de Dieu.

Ce n'est pas sans raison que l'Évangile nous enseigne cette vérité: il faut être prêt à tout quitter en vue du Royaume, même la famille.

L'amour conjugal est authentique seulement s'il entraîne à franchir les murs de la maison.

Dans le long cheminement eschatologique de l'Eglise, la famille doit être en mesure de s'ouvrir à d'autres valeurs. Ainsi par exemple, elle doit être capable d'apprécier et de défendre la valeur para-

doxale de la virginité qui indique le terme définitif devant guider vers sa perfection la sexualité elle-même.

D'ailleurs, si l'on observe la réalité ambiante (et ceci, malheureusement, dans tout les continents), il faut affirmer en outre qu'en fait la famille est très souvent foulée aux pieds politiquement, démarquée culturellement, opprimée économiquement et malade moralement. Dans une description sociologique objective, la famille apparaît comme une victime qui a besoin de libération et de promotion, plutôt que comme le centre vital et rénovateur de la société.

C'est pourquoi, eu égard à tant de constatations douloureuses, considérant que, par nature, elle est le sujet de droits et de devoirs fondamentaux (antérieurement à l'Etat et à n'importe quelle société), le Synode s'est préoccupé de réunir les éléments d'une future « Charte » fondamentale pour une politique de la famille, qui en proclame les droits, qui puisse inspirer les éventuels projets de renouvellement des Etats démocratiques et qui trouve auprès de toutes les sociétés intermédiaires (sans omettre les Instituts religieux) l'estime qu'elle mérite.

3. Moments prophétiques survenus dans l'expérience synodale

La participation directe aux travaux du Synode m'a donné l'occasion de percevoir quelques aspects vitaux d'un événement qui se situe à l'un des niveaux les plus significatifs du mystère existentiel de l'Eglise.

J'en rappelle quelques-uns qui peuvent nous aider à nous former une conscience plus ecclésiale d'un événement qui n'a souvent été saisi qu'à travers les moyens de communication sociale; or ceux-ci

jugent et décrivent habituellement les choses à partir de points de vue bien différents de ceux de notre foi, qui sont si originaux.

— Nous avons constaté avec admiration les progrès de la collégialité épiscopale. Depuis près de vingt siècles, il existe dans l'histoire humaine une espèce de profession nouvelle et originale, particulière à l'Eglise du Christ: c'est le *ministère de « Pasteur »*, exercé par les évêques en communion avec le successeur de Pierre. C'est un « métier » inventé par le Verbe incarné, qui porte un jugement critique et prophétique sur tout ce qui est humain (sexualité, culture, économie, politique) sans déchoir du niveau qui est le sien et sans s'identifier à aucun secteur spécifique, mais en les éclairant tous de la vérité de la Révélation présentée et approfondie dans la richesse multiforme d'un pluralisme culturel concret. A la satisfaction générale, on a constaté le net progrès réalisé dans l'exercice collégial de ce ministère: claire convergence concernant les principes et les exigences de la foi et richesse multiforme de vêtements culturels.

— J'ai perçu, en outre, l'importance et la nécessité du magistère de l'Eglise dans la vie de foi. *Nous croyons « ecclésiatement »!* Entre la foi qui vit dans la conscience de chacun de nous et les données historiques et scientifiques sur lesquelles elle peut s'appuyer (Ecriture sainte, Symboles, Documents officiels, Sciences théologiques), il existe un espace indispensable, auquel personne ne peut renoncer sans danger de déviations et de subjectivisme: c'est celui de la communion des croyants, guidée par le ministère de Pierre et des Apôtres ainsi que le leurs successeurs. Jésus-Christ n'a pas fondé notre foi sur l'analyse des documents (si importants, cependant), mais sur le témoignage vivant

de personnes dignes de foi, choisies, habilitées et assistées par Lui.

Dans ce sens j'ai pu constater la profondeur de discernement et la permanence dynamique de l'enseignement du Magistère sur des aspects délicats et passés au crible exigeant des nouvelles sciences humaines. Ainsi par exemple, la sexualité et la fécondité humaines ont été présentées par les Pères synodaux avec un accord unanime, à la lumière prophétique et durable de l'encyclique « *Humanæ vitæ* »; on a ajouté, comme exigence pastorale, la préoccupation, propre à chaque moment historique, d'être à même de présenter les preuves de sa valeur en harmonie avec les temps.

— On a également souligné la fonction particulière du Magistère, qui consiste à accroître et à interpréter authentiquement ce « *sens surnaturel de la foi* » (*Lumen gentium*, 12), propre à tout le Peuple de Dieu, dont parle la constitution dogmatique « *Lumen gentium* » (n. 35).

On ne peut déduire le « sens de la foi » simplement de recherches sociologiques ou psychologiques et de statistiques (même si ces investigations apportent d'importants éléments d'approfondissement de la vérité et des données concrètes pour une programmation plus rationnelle de l'activité pastorale). Le sens de la foi est fruit de l'Esprit Saint; il transcende toute limite de temps (accord avec les croyants de tous les siècles) et d'espace (accord avec les croyants de toutes les cultures), parce que la foi ouvre sur les horizons universels du Christ en partant de la simplicité et de la docilité du cœur: comme en a témoigné l'humble et pauvre Marie de Nazareth (cfr. Propositions, n. 2-4).

— De plus, les Pères synodaux ont rappelé de façon nouvelle et originale l'extraordinaire et mys-

téreuse *richesse de la doctrine chrétienne sur le mariage*, en partant tantôt du mystère de la Trinité, tantôt de celui de la Création, tantôt de celui du Christ et de l'Église. Il y a en elle un trésor d'enseignement pastoral, antérieur aux « théologies », qui met en lumière la fonction positive et la densité charismatique du Magistère pour la vie d'une foi qui veut être authentique.

— La prophétie de la vérité proclamée par les Pasteurs est apparue, en particulier, imprégnée d'une *volonté de miséricorde* consciente et incontestée. Le souci de procéder en s'inspirant, dans le concret, d'une pédagogie de la bonté est inhérent au ministère pastoral.

On a beaucoup parlé de cet aspect parce que les évêques ont eu conscience que l'homme réel (celui qui est blessé et abandonné sur la route), avec ses souffrances et ses déviations, est la « première voie » que l'Église doit parcourir. Ainsi le ministère pastoral a le délicat devoir d'harmoniser toujours entre elles, avec une sensibilité pédagogique, la vérité salvatrice et la miséricorde divine: non pas une orthodoxie qui fasse abstraction de la bonté et de la compréhension; non pas une miséricorde qui offense la vérité.

Cela comporte toute une gamme de conduites pastorales, très exigeantes et faisant place à la créativité, en faveur de ceux (et ils sont nombreux) qu'un cardinal a définis les « handicapés de l'amour ».

— Enfin, parmi les propositions prophétiques approuvées, il y a eu aussi celle de ne pas réduire le Synode à une sorte de clinique pour les maladies de la famille, mais d'être à même de *transmettre à nouveau au monde contemporain un message positif* à son sujet, en mettant en lumière les grandes valeurs inhérentes au projet divin.

Savoir présenter la famille comme une indispensable « utopie » (dans le sens dynamique et séduisant de ce mot), comme un don de Dieu, comme un petit noyau d'énergie atomique pour l'avenir dans chaque siècle, source de nouveauté, capable de toujours renouveler la culture et la société.

4. Deux valeurs fondamentales: l'amour et la vie

Le Message aux familles chrétiennes publié lors de la clôture du Synode affirme, en une expression synthétique: « Tout ce que nous avons dit sur le Mariage et la Famille peut se ramener à deux mots: *amour et vie* » (Osservatore Romano, 26-10-80).

Ce sont là les deux grandes valeurs placées au centre d'une vision chrétienne renouvelée touchant la famille. Le dessein de Dieu, dit le Message, « s'accomplit quand l'homme et la femme s'unissent intimement *dans l'amour pour le service de la vie*. Le Mariage est une alliance d'amour et de vie »!

La famille est donc appelée avant tout à sauver et à entretenir l'amour: « former les hommes dans l'amour et les éduquer à agir par amour dans chaque relation humaine, de telle sorte que l'amour reste ouvert à la communauté entière, imprégné de sens de la justice et de respect envers les autres, conscient de sa propre responsabilité envers la société elle-même » (Message).

Et l'amour est intrinsèquement lié à la vie; il entre en relation avec elle pour lui donner un sens, pour la créer, pour l'entretenir, pour la défendre, pour la porter à son épanouissement.

Dans la fidélité à ce sens profond de l'amour et de la vie, la famille, parfois, « est contrainte à choisir pour elle un style de vie qui contraste avec

la culture et la mentalité courantes et avec les comportements communs relatifs à la sexualité, à la liberté individuelle et aux biens matériels » (Message).

Dans la transmission de la vie qui a l'amour pour contexte, on touche radicalement le mystère de l'homme, la dignité de la personne, le sommet de l'être, la beauté et la responsabilité de la paternité et de la maternité. C'est à juste titre que le Message rappelle, en particulier, la fonction de l'amour dans la transmission de la vie considérée comme « inséparable de l'union conjugale »; en celle-ci, l'amour doit être authentique: « pleinement humain, total, exclusif et ouvert à une nouvelle vie » (*Humanae vitae*, n. 9 et 10).

Pour réaliser de façon adéquate une mission aussi sublime, dans l'harmonie de ces deux grandes valeurs, la grâce de Dieu et le ministère de l'Eglise sont nécessaires. C'est l'Esprit du Seigneur qui rend possible la réalisation du véritable projet de Dieu à travers une laborieuse « conversion du cœur », par laquelle « on se dépouille du "vieux" homme pour revêtir l'homme "nouveau" ».

Or, si nous considérons la façon dont l'amour et la vie se détachent sur le fond culturel moderne, nous percevons immédiatement combien est courageuse et profonde la prophétie du Synode concernant la famille aujourd'hui.

Nous observons en effet que l'amour est falsifié et contrefait de mille façons, que la vie est méprisée et supprimée froidement et en usant de violences subversives ou même légales.

Il est urgent de ré-évangéliser la culture dans ses bases mêmes; il faut délivrer l'opinion publique d'endoctrinements idéologiques et de modes égocentriques; il faut tailler en pièces un matérialisme

qui est en train de réduire l'amour et la vie à la biologie et à la chimie.

Le climat athée de tant de sociétés modernes a fait croître l'angoisse et le désarroi ainsi qu'une mentalité anti-nataliste; l'orgueilleuse illusion de la « mort du père » est en train de désagréger la communauté humaine. Tant de sociétés sont aujourd'hui stériles parce que l'on en est arrivé à mépriser le mariage et la fécondité. Les hommes parlent de virilité et appréhendent la paternité; les femmes parlent de féminisme et redoutent la maternité. L'amour a été séparé de la vie et pour cette raison même, il s'est avili. On ne considère plus ses virtualités de martyr et son inévitable lien historique avec le sacrifice; on ne regarde plus la croix comme la plus grande expression de l'amour (« id quo maius fieri nequit »!). Si aimer est seulement synonyme d'éprouver un plaisir, tous les grands idéals de l'Homme appelé à jouer le premier rôle dans le monde sont destinés à être inexorablement enterrés.

Ce fléau psychologique est le fruit de la perte du sens de Dieu, de l'effacement de la conscience d'un Dieu au coeur de Père de l'oubli de sa bonté et de sa miséricorde, du manque de foi en son amour pour la vie humaine, amour si démesuré qu'il a envoyé parmi nous son Fils unique afin qu'il se fasse notre serviteur jusqu'au don total de soi dans la Pâque.

C'est à juste titre que le Synode a concentré son attention sur la famille et qu'il a veillé non pas simplement à affronter des problèmes éthiques, mais surtout à faire renaître un climat de mystique évangélique, ou de vie familiale dans l'Esprit Saint. En effet, une morale sans spiritualité ne fait pas vivre; l'Esprit Saint, par contre, ranime et vivifie,

ouvre des horizons nouveaux et déborde de suppléments d'énergie; il ne décourage jamais.

Dès lors, voici que pour tous les responsables de la pastorale se dessine, dans la programmation post-synodale, un travail urgent et complexe d'évangélisation de la culture pour en revivifier deux grandes valeurs fondamentales, l'amour et la vie.

Et cela, il faudra être en mesure de le réaliser pour la famille, avec elle et à travers elle, tout en étant conscients des situations graves et hélas! nombreuses dans lesquelles il sera nécessaire de suppléer même la famille; dans ce cas cependant, il faudra pouvoir en interpréter l'esprit particulier et la mission éminente.

5. Quelques conséquences pour notre tâche de pasteurs et d'éducateurs

Il convient que, dès à présent, nous citions quelques directives pratiques qui découlent du Synode et qui nous invitent à réviser nos préoccupations de religieux éducateur et nos tâches apostoliques.

Plus que d'une longue description nous avons besoin d'une énumération claire et concise des principales conséquences pastorales par lesquelles nous devons nous laisser interpeller. En voici quelques-unes qui me semblent particulièrement intéressantes pour nous.

Attitude prophétique de bonté

Dans notre façon de réaliser un apostolat de la famille (à travers notre pastorale des jeunes), nous devons être capables de partir, comme le Sy-

node, de la communication positive d'un message d'espérance enraciné dans la connaissance des grandes valeurs du projet de Dieu sur la famille, dans l'aptitude à percevoir le bien qui se trouve dans chaque coeur, dans la sensibilité pédagogique aux lois de la croissance et dans une acceptation intelligente et constructive de l'évolution graduelle.

Celle-ci n'aura pas, cependant, le caractère paisible issu d'une compassion subjective et sentimentale, mais elle sera motivée par une bonté et une miséricorde authentiques.

Si d'une part, la miséricorde ne se détermine pas « uniquement en fonction de la justice », d'autre part cependant, elle ne signifie jamais « indulgence envers le mal, envers le scandale, envers le tort causé ou les offenses » (encyclique « *Dives in misericordia* », n. 14).

Dans l'homélie de clôture du Synode, le Pape a rappelé explicitement que « ce que l'on appelle "loi de l'évolution graduelle" ou cheminement graduel, ne peut s'identifier avec le "caractère graduel de la loi", comme si, dans la loi divine, il existait divers degrés et diverses formes de préceptes pour des personnes et des situations diverses » (*Osservatore Romano*, 26-10-80).

La nouvelle encyclique sur la miséricorde, publiée récemment, peut nous aider à approfondir cette attitude délicate et indispensable. Le Pape nous dit: « La signification véritable et propre de la miséricorde ne consiste pas seulement dans le regard, fût-il le plus pénétrant et le plus chargé de compassion, tourné vers le mal moral, corporel ou matériel: *la miséricorde se manifeste dans son aspect propre et véritable quand elle revalorise, quand elle promet, et quand elle tire le bien de toutes les formes de mal qui existent dans le monde et*

dans l'homme. Ainsi entendue, elle constitue le contenu fondamental du message messianique du Christ et la force constitutive de la mission ». (*Dives in misericordia*, n. 6).

C'est dans ce sens que la bonté devient source d'espérance!

Notre recyclage doctrinal

Les nouveaux éléments culturels et le progrès des sciences de l'homme et de la foi exigent une mise au point de notre bagage de connaissances pastorales. Il est urgent de se renouveler surtout dans le domaine de la théologie morale et de l'enseignement social de l'Eglise. Ce recyclage doit se réaliser sérieusement et harmonieusement, dans la fidélité au Magistère, avec l'aide de compétences bien choisies.

La prochaine promulgation et les commentaires successifs autorisés de l'Exhortation apostolique sur la famille offriront une occasion propice pour l'accomplir.

Dans ce recyclage, nous devons sans retard nous laisser guider par la vérité, comme le Pape l'a rappelé aux Pères synodaux dans l'homélie de clôture: « Personne ne peut construire la charité si ce n'est dans la vérité. Ce principe vaut aussi bien pour la vie de chaque famille que pour la vie et l'action des pasteurs qui se proposent de se mettre réellement au service de la famille. Le fruit principal de cette session du Synode réside dans l'affirmation de ce fait: les tâches de la famille chrétienne, qui essentiellement se ramènent à la charité, ne peuvent être réalisées si ce n'est en vivant pleinement la vérité. Tous ceux qui, en raison de leur appartenance à l'Eglise — qu'ils soient laïcs, prêtres, reli-

gieux ou religieuses — se sont vu confier la mission de collaborer à cette action, ne peuvent l'accomplir si ce n'est dans la vérité. C'est la vérité qui libère, c'est la vérité qui commande; c'est la vérité qui ouvre la voie à la sainteté et à la justice » (Osservatore Romano, 26-10-80).

Et la vérité dont il est question ici, c'est celle « qui sauve »; le Magistère de l'Eglise s'en porte garant, même si les disciplines anthropologiques lui ont apporté et lui apportent tant de stimulants et d'éléments aptes à la faire progresser.

Une véritable compétence, éclairée et pédagogique, dans le vaste et délicat domaine de la morale a toujours été très chère à Don Bosco (rappelez-vous la formation qu'il a reçue au Collège (« Convitto ») après le séminaire) et a fait l'objet de soins particuliers (surtout pour les prêtres) dans notre tradition d'éducateurs et de confesseurs.

Pour renouveler la pastorale, il nous est indispensable d'approfondir et d'actualiser la signification vitale de la vérité salvatrice!

Insertion active dans l'Eglise locale

Une des conséquences concrètes du Synode dans chaque diocèse devra être la révision de la pastorale d'ensemble de façon à la faire converger vers le renouvellement de la famille, en ce qui concerne avant tout son identité chrétienne même et ensuite ses tâches multiformes et lourdes.

Au Synode, il m'a été donné de souligner personnellement (cfr. « intervention », page 48) le caractère indispensable d'un certain projet éducatif dans le système de la pastorale d'ensemble et j'ai rappelé à ce sujet l'esprit et les suggestions du document « Mutuae relationes ». L'application des

critères qui s'y trouvent indiqués pourrait canaliser de nombreuses énergies pastorales et tant de capacités apostoliques (des différents charismes existant dans l'Eglise locale) vers une solution plus efficace des différents problèmes.

En ce qui nous concerne, par conséquent, nous ne devons être ni sourds ni passifs face à cet appel: notre participation s'amplifiera surtout au niveau de la collaboration entre parents et responsables de l'éducation dans l'Eglise.

La présence dans le domaine de la culture et dans l'école

Nous savons que notre mission d'évangélistes s'étend, de façon privilégiée, au domaine culturel, principalement au secteur de l'éducation et, pour ce motif, en particulier aussi à l'école et aux moyens de communication sociale.

Le Synode a insisté clairement sur l'importance décisive d'une urgente évangélisation de la culture et sur l'attention à prêter à l'adolescence pour qu'elle grandisse chrétiennement — et ce n'est pas chose facile dans la situation créée par le pluralisme culturel qui règne actuellement.

C'est là un des engagements les plus importants en faveur de la famille. Outre les différentes interventions en assemblée, pas moins de 4 propositions sur les 43 approuvées par les Pères synodaux concernent cette tâche si lourde qui s'étend à de vastes secteurs de la Société et de l'Eglise.

Le Synode affirme que « la responsabilité de l'éducation incombe en premier lieu aux parents et constitue la tâche première (ou la mission première: « munus »!) de leur ministère conjugal, bien

plus une tâche inéluctable et intransmissible » (Synode, Proposition 26).

Dans sa relation initiale, le cardinal Joseph Ratzinger n'a pas craint d'affirmer que, dans une époque de transfert culturel et dans une situation de pluralisme, il devient indispensable de s'interroger à nouveau sur la nature profonde de l'éducation elle-même parce que, désormais, elle ne peut plus être interprétée à partir de l'optique d'une « société établie ».

Et il ajoutait que, vu la situation concrète de la famille aujourd'hui ainsi que sa mission, « l'éducation est essentiellement le fait d'amener à la capacité d'aimer authentiquement; en d'autres termes, l'essence de toute éducation est l'initiation à l'amour » (Rapport 4).

Il faudra donc contribuer à faire de la famille, effectivement, l'« école de l'amour ».

Et toutes nos institutions éducatives devront se renouveler pour permettre à la famille d'en partager la responsabilité.

La Proposition synodale 29 souhaite, en particulier, un profond renouvellement de l'école catholique dans ce sens.

Importance accordée à l'éducation sexuelle

Dans les travaux synodaux on a approfondi différentes valeurs humaines parmi lesquelles celle de la sexualité. Une vision doctrinale plus actualisée et objective s'impose aujourd'hui pour dépasser une sorte de dualisme manichéen qui en a fait, dans la pratique, un tabou de la superstition. On a dit au Synode que le sexe est un don extraordinaire de Dieu, qui marque toute la personnalité d'un

individu et lui procure une énergie sociale qui l'enrichit en capacité de relation.

Le sexe ne doit pas être réduit à sa fonction génitale, mais il est un aspect inéluctable de la vérité intégrale de l'homme créé à l'image de Dieu. Il est un élément constitutif de toute l'existence personnelle.

On ne peut éduquer une personne à l'amour en faisant abstraction de sa sexualité.

D'autre part, il est également vrai que les conséquences du péché ont porté atteinte, depuis les premiers temps de l'humanité, à cette valeur essentielle. La corruption érotique de la société moderne en est une preuve plus que surabondante.

Si nous voulons relancer aujourd'hui une « civilisation de l'amour », comme disait Paul VI, il est indispensable que nous soyons capables d'accorder l'importance qu'elle mérite à une éducation sexuelle authentique et chrétienne.

Malheureusement quelques idéologies contemporaines ou certaines théories relevant du matérialisme et indûment revêtues de données « scientifiques » ont réduit la sexualité à une réalité exclusivement biologique, indifférente au plan moral, dont chacun devrait être en mesure de faire usage à sa convenance en ayant recours à des procédés étudiés. Ainsi l'« éducation sexuelle » ne serait rien d'autre qu'une instruction sanitaire (physiologique et psychologique) concernant l'organisme; elle aurait pour but d'initier aux méthodes d'utilisation du sexe qui permettent d'en jouir sans risques et responsabilités.

« Contre de telles erreurs — a affirmé le cardinal Ratzinger — l'Eglise doit insister sur ce type d'éducation qui intègre, dès le début, la sexualité dans l'unité de l'homme, ce tout indivisible. Aussi cette éducation est-elle et doit-elle être toujours une

éducation à la responsabilité, à la fidélité; en un mot: une éducation à l'amour » (Rapport III, 4).

Considérant la délicatesse qui caractérise le Système préventif de Don Bosco dans ce domaine et le devoir primordial des parents à ce sujet, nous devons percevoir, en premier lieu, l'urgence d'être plus modernes et positifs dans la vision chrétienne de l'homme intégral, en particulier par rapport aux aspects de sa sexualité (et le Pape actuel, Jean-Paul II, nous en donne un exemple clair). Ainsi nous pourrions assurer explicitement une véritable « éducation » sexuelle qui, au-delà des aspects physiologiques et psychologiques, insistera sur les points de vue moraux et spirituels en tant qu'ils favorisent la croissance de la personne quant à sa capacité d'aimer.

Il conviendra de ne pas oublier que nous avons dans notre patrimoine, en vertu d'une tradition charismatique, un projet pédagogique original dans lequel on privilégie précisément, en ce qui concerne le service de l'amour et de la vie, les valeurs de la délicatesse, la sensibilité morale et la pédagogie préventive concernant tant de funestes déviations dans le domaine de l'éducation à la chasteté.

Un devoir spécial de catéchuménat

Au Synode on a souligné le nécessité pressante d'une pastorale pré-nuptiale plus soignée (Proposition 35) et on a également demandé à ce propos la rédaction d'un « Directoire pastoral ». Les vocations ecclésiales les plus significatives (sacerdoce, vie religieuse, ministères et engagements apostoliques) ont toutes un programme propre de préparation comportant des séminaires et des noviciats ou des périodes appropriées de formation.

La vocation au mariage chrétien, qui comporte tant de tâches délicates et tant de lourdes responsabilités par rapport aux valeurs fondamentales de l'existence humaine, ne reçoit pas généralement, en fait, — et c'est bien regrettable — une formation et une préparation adéquates.

Il est donc urgent de se préoccuper non seulement d'une éducation lointaine (indispensable, elle aussi), mais encore d'organiser une préparation prochaine et plus immédiate qui soit comme une étape pré-nuptiale de catéchuménat.

Cela constituera un secteur spécialisé de pastorale des jeunes, orienté vers l'amour conjugal et vers la paternité et la maternité responsables. On pourra inviter à collaborer à cette oeuvre des laïcs spécialement compétents et croyants.

— Parmi les contenus de la catéchèse matrimoniale, il conviendra de développer fortement aussi le chapitre de la « spiritualité familiale ». La théologie du mariage et la vocation incontestée des époux à la sainteté ont poussé les pères synodaux à traiter avec un soin particulier le thème: une spiritualité de la famille. Cette spiritualité ne s'identifie pas en elle-même (dans l'Eglise latine non plus) avec la spiritualité des laïcs, à laquelle elle est d'autre part fortement liée.

C'est pourquoi on a travaillé à réunir, dans une longue Proposition (n. 36), tout ce que les différents groupes linguistiques avaient exprimé sur cette question. Il faudra développer des thèmes comme: spiritualité de la création, spiritualité de l'alliance, spiritualité de la croix, spiritualité de la résurrection et spiritualité du témoignage d'une charité conjugale caractéristique.

Voilà un vaste domaine où nous sommes invités à apporter notre collaboration et aussi les ressources

profondes et complémentaires de notre consécration spécifique.

— De plus, l'expression conciliaire qui, dans le document « *Lumen gentium* », décrit la famille chrétienne comme une « *église domestique* » (n. 11) a été approfondie tant dans l'intention d'amener à faire vivre le mystère du Christ au sein du foyer, que dans celle — non moins importante — de sortir du foyer, animé du zèle apostolique du Christ, pour participer concrètement à la mission ecclésiale de service du prochain et de la société.

S'ouvre ici un vaste domaine pour l'animation ascétique et mystique, liturgique, catéchétique, pour faire croître et mûrir la foi dans les foyers, pour le renouveau de la prière, pour l'utilisation de la Bible, pour la valorisation du chapelet, pour la préparation aux sacrements, pour un comportement chrétien à l'égard des malades, des personnes âgées, des mourants, etc... Il se trouve aussi un vaste domaine pour une animation pastorale adéquate en vue de la prise en charge des responsabilités dans l'Eglise et dans la Société, parmi les voisins, dans le quartier, dans la paroisse, dans la commune, dans les tâches civiles et politiques, dans les mouvements apostoliques diocésains et nationaux, dans les missions, etc...

Dans tout cet immense secteur, il est également possible de préparer des dossiers valables en fonction des différents niveaux culturels des familles.

La « condition féminine » : un sujet de réflexion à portée innovatrice

L'approfondissement du sens de l'amour et de la vie a mené à prendre en considération et à apprécier davantage l'un des signes des temps actuelle-

ment fort significatifs: la promotion de la femme.

On a affirmé au Synode que « le thème de la condition féminine atteint les racines de la crise de la culture moderne. Des penseurs importants ont décrit notre civilisation scientifique et technique comme une civilisation unilatéralement masculinisée. Le culte de l'efficacité est une déformation typiquement masculine. Selon un antique proverbe, l'homme construit la maison et la femme la transforme en foyer! » (Monseigneur François J. Cox, 14-10-80).

Le mouvement féministe a fait souffler un vent de folie sur de grandes valeurs qu'il faut savoir récupérer et promouvoir. La femme, en effet, possède une capacité particulière d'humaniser et de personnaliser les relations et les milieux (cfr. Puebla, 848); c'est pourquoi elle est porteuse d'espérance dans l'Eglise et dans la Société. Si l'on songe à l'« amour », elle en incarne l'intimité et la capacité de dévouement (souvenons-nous de Marie dans l'histoire du salut!); si l'on songe à la « vie », elle en est le berceau, elle la nourrit, et elle en est la mère.

Le Synode a présenté des propositions très concrètes en faveur de la libération de la femme et de la valorisation de sa mission spécifique; il a souhaité que l'on passe par-dessus ce préjugé aujourd'hui à la mode: l'indépendance de la femme découle davantage de la facilitation de son travail hors de chez elle que de l'appréciation de sa tâche au foyer.

On a affirmé, au contraire, que la promotion de la femme n'implique pas du tout qu'elle se masculinise, comme si sa libération consistait à faire d'elle l'égale de l'homme, pris comme terme de référence; elle consiste plutôt dans le plein développement et dans la maturation de sa féminité.

« Dans la promotion des droits de la femme —

dit la Propositions 16 — on doit reconnaître avant tout l'égalité entre la mission maternelle et familiale et la fonction publique et les autres professions civiles. D'autre part, ces tâches devront s'interpénétrer toujours davantage dans l'évolution culturelle et sociale. Aussi faut-il souhaiter à ce sujet une nouvelle théologie du travail qui développe sa signification dans la vie chrétienne et indique sa référence à la famille ».

Il faut ici réfléchir plus attentivement sur le patrimoine de la tradition chrétienne pour être à même collaborer à un renouvellement social et ecclésial qui touche toutes les réalités et tous les modes de vie et d'action.

Une dévotion mariale renouvelée et approfondie devrait également nous être précieuse pour ouvrir de larges horizons de renouvellement et de progrès en ce domaine (cfr. « *Marialis cultus* », surtout 34-39).

6. Lien étroit entre famille et consécration

Voici encore un aspect que je considère comme particulièrement significatif pour nous.

Durant le Synode, nous avons été heureux de constater, tant dans le rapport initial du cardinal Ratzinger, que dans une excellente mise au point du cardinal Pironio et que dans différentes interventions remarquables d'autres Pères synodaux, l'échange mutuel de valeurs qui se produit dans la vie de l'Eglise entre mariage et virginité, entre vie conjugale et consécration.

Dans les sociétés païennes, préchrétiennes et postchrétiennes, la virginité n'a pas droit à une place d'honneur. On peut dire que là où la fidélité

conjugale n'est ni appréciée, ni entretenue, les valeurs de la virginité ne sont pas reconnues non plus: là où la sexualité n'est pas considérée comme un merveilleux don du Créateur, là non plus la virginité n'est pas perçue comme un merveilleux charisme du Rédempteur.

Dans le christianisme au contraire, le fruit le plus beau d'une famille est la virginité pour le Royaume. Effet de l'amour et de la vie des époux, éclôt ainsi la plus belle fleur de la vie et de l'amour: le Christ et Marie ont été précisément le meilleur présent qu'une famille ait pu faire à l'humanité, à sa vie toute entière et à la plus parfaite expression de son amour.

D'autre part, la vie consacrée communique à la famille une aptitude spéciale à être chrétienne, à surmonter les tentations contre l'amour, à comprendre et à accepter les difficultés de la vie.

« Là où l'on rend possible la virginité comme forme de vie — observe le cardinal Ratzinger —, là aussi on perçoit d'une manière lumineuse la valeur infinie de l'homme, qui est due non pas uniquement à sa noble tâche de transmission de la vie, mais spécifiquement au fait sublime d'être une personne. De plus, l'homme qui mène une existence de célibataire est appelé à une relation spéciale envers la communauté, dans laquelle il parvient pour lui-même à une nouvelle liberté: une liberté qui lui permet de vivre sa vie non pas seulement pour lui-même et pour les siens, mais aussi pour nombre d'autres personnes provenant de diverses familles; avec elles il établit une nouvelle communion profonde, que l'on a appelée à juste titre "famille de Dieu" » (Rapport II, 4).

Or, la réalité sociale de ces décennies est en train de nous ouvrir les yeux sur une crise profonde

de la famille et aussi, en même temps, de la vie consacrée: au préjudice de l'amour, se sont développés l'infidélité et l'assouvissement de l'égoïsme; au préjudice de la vie, se sont étendus la stérilité et le vieillissement. Et ceci s'est produit aussi bien dans le mariage que dans la consécration.

La crise a conduit à la rupture des liens de la vie familiale et de la vie consacrée ainsi qu'à un affaiblissement effroyable de ces deux grandes valeurs que sont l'amour et la vie.

Une des conséquences de cette situation, c'est que nous voyons tant (trop!) d'enfants, d'adolescents et de jeunes qui ne connaissent pas le bien irremplaçable que constitue la famille. Pour eux aussi, cependant, l'Eglise est une mère et elle a été envoyée par le Christ afin de les aider à connaître Dieu comme un Père.

On a donc besoin de nombreuses personnes consacrées qui incarnent sa fonction maternelle. Il faut de plus nombreuses vocations!

A ce propos, on a souligné au Synode l'extrême urgence pour les personnes mariées et consacrées d'échanger entre elles de façon renouvelée leurs richesses spirituelles en vue du développement d'une pastorale des vocations bien plus valable.

La famille, en tant qu'« église domestique », sera aussi le berceau des vocations à la consécration pour le Royaume. C'est là, à n'en pas douter, l'une des principales tâches de la famille chrétienne.

Mais, pour réaliser cela, elle doit être aidée par des prêtres, des religieux et des religieuses dans ses tâches malaisées et dans les difficultés croissantes suscitées par les nouvelles conditions culturelles et sociales.

Provoquer cet échange spirituel et apostolique, penser à l'influence sociale du témoignage concernant

les contenus évangéliques caractéristiques de chaque état de vie, percevoir la complémentarité de la vocation de chacun par rapport à celle des autres — si différente, cependant —, apprécier et avoir en haute estime l'harmonieuse variété des dons de l'Esprit dans l'Eglise, vivre sa propre identité en la rendant accueillante à la communion et à la collaboration, voilà certainement l'un des grands objectifs que le Synode nous a fixés.

Méditons cette invitation et prenons des résolutions.

7. L'« esprit de famille »

Je ne veux pas conclure ces réflexions schématiques et exigeantes sans mentionner, même si ce n'est que très brièvement, cette façon caractéristique de réaliser notre mission salésienne, qui est liée historiquement au patrimoine sacré de la famille chrétienne et qui, précisément, a été appelée traditionnellement « esprit de famille ». Ce style de vie est né au Valdocco aux premiers temps de Don Bosco avec Maman Marguerite.

« Je crois — a écrit à ce sujet Albert Caviglie — que l'on ne comprendra jamais à fond la raison essentielle de son système éducatif, si l'on ne tient pas compte de la source première de sa conception, qui était le souvenir et, si j'ose dire, *la nostalgie de la vie de ces temps héroïques* (A. Caviglia: « Vita di Domenico Savio » - Studio, page 68; Opere e scritti editi e inediti di Don Bosco, vol. VI, Turin - SEI - 1943).

L'atmosphère familiale est un des postulats fondamentaux de la cordialité (« amorevolezza ») dans le système préventif.

« Sans relations familières — Don Bosco écrivait ceci de Rome en 1884 — on ne manifeste pas l'affection et sans ce témoignage, la confiance ne peut exister. Celui qui veut être aimé doit faire voir qu'il aime. Jésus-Christ s'est fait petit avec les petits et il a porté nos infirmités. Voilà le maître des relations familières » (Epistolario IV, 265).

Pour obtenir cela, il faut que les éducateurs possèdent le dévouement et la bonté caractéristiques des parents chrétiens et qu'ils transforment l'oeuvre dans laquelle ils travaillent en une « maison » où règnent la compréhension, la loyauté, la sincérité, l'indulgence et le pardon, une confiance cordiale et affectueuse, un climat de joie et de spontanéité, une atmosphère familiale de discipline et de reconnaissance. En tant qu'éducateurs, nous devons toujours nous souvenir que c'est dans la famille que réside de façon radicale et incessible le charisme et le ministère de l'éducation.

Il s'agit là d'une considération particulièrement importante si nous réfléchissons aux destinataires que Don Bosco a désignés à notre dévouement: les jeunes « pauvres et abandonnés ». Sa pédagogie s'adresse aux fils du peuple, aux apprentis, aux pauvres de familles humbles et modestes, aux émigrés, aux sans famille: « Sa pédagogie — écrivant Don Caviglia — est et veut être la pédagogie du pauvre... Je voudrais que soit bien claire la différence entre, d'une part, les systèmes ou les méthodes pédagogiques même célèbres, conçus presque uniquement pour la société bourgeoise et évoluée et de toute façon sans tenir compte des conditions du pauvre, et, d'autre part, cette pédagogie qui trouve en Don Bosco, il faut le reconnaître, son initiateur et son modèle classique. Elle ne se limite pas au geste charitable de donner du pain au fils du pauvre,

ou à la bonté qui est indulgente et compatissante à la pauvreté: c'est au contraire toute une conception systématique, qui part de la vie et de la psychologie du pauvre et s'identifie à lui, pour élever son niveau moral et spirituel, qui s'incarne dans des idées, des principes, des méthodes conformes à la psychologie et à la mentalité du pauvre...

Nous pourrions l'appeler, quelque peu audacieusement, une pédagogie prolétarienne ou, tout au moins, la pédagogie du prolétaire... ». (A. Caviglia: « La vita di Domenico Savio » - Studio, page 75; Opere e scritti editi e inediti di Don Bosco, vol. IV, Turin - SEI - 1943).

Par conséquent, les obligations de notre vocation salésienne devront être remplies de façon caractéristique parmi les humbles et les pauvres. *C'est eux qui « ont besoin, en premier lieu, de la "famille" et c'est pour eux que Don Bosco en est venu — comme l'écrit Pierre Braidò — à sa trouvaille la plus géniale: la "cordialité" ("amorevolezza") qui éduque dans le climat d'une famille joyeusement unie »* (« Il Sistema Preventivo di Don Bosco », 2ème édition, page 195 - PAS-VERLAG 1964).

Par les appels du Synode '80 et du pape, nous devons nous sentir fortement invités à l'évangélisation d'une portion de l'humanité constituée de préférence par les milieux populaires. Ainsi nous réaliserons fidèlement et harmonieusement cet idéal de la mission salésienne que l'on a défini à juste titre comme étant la « pastorale des jeunes et du peuple ».

* * *

Chers confrères, tandis que les interpellations du Synode nous renforcent dans notre vocation de consacrés et dans notre mission d'éducateurs en

milieu populaire, souvenons-nous qu'elles exigent de nous une capacité spéciale à animer la Famille salésienne.

Je voudrais lancer un appel à tous les groupes qui trouvent leur inspiration chez Don Bosco: que la prochaine Exhortation apostolique du pape sur la famille chrétienne soit considérée dès à présent comme une pressante invitation que l'Eglise nous adresse à tous; elle nous exhorte à mettre en jeu, au bénéfice de la famille, les énergies de la spiritualité et du projet apostolique propres à chaque groupe.

Comme salésiens, en particulier, nous devons reprendre une conscience vive des « responsabilités particulières » (Constitutions 5) que nous avons à l'égard des divers groupes auxquels nous sommes appelés à offrir « de préférence nos services spirituels » (Règlements 30).

Que la réflexion synodale sur la famille chrétienne constitue donc, à l'avenir, une matière privilégiée pour notre animation et notre programmation pastorales; puissions-nous y concentrer cette inventivité et cette créativité que nous ont tellement recommandées les deux derniers Chapitres généraux.

Il est évident que nous devons savoir accorder une attention préférentielle aux nombreux conjoints: Coopérateurs, Anciens Elèves, collaborateurs, ainsi qu'aux jeunes qui se préparent au mariage.

Demandons à Notre-Dame — je vous écris dans l'atmosphère de la fête de l'Immaculée, tellement significative pour nous — d'intercéder pour nous et de nous venir en aide; qu'Elle puisse toujours remplir son rôle de « pédagogue » et de « guide » dans notre marche à la suite du Christ, qui s'effectue au sein d'un intense travail quotidien, envisagé et vécu selon le style familial de Don Bosco.

Je vous assure tous de ma prière et je présente à chacun mes vœux les plus cordiaux pour l'année nouvelle.

Dans le Seigneur,

Rome, fête de l'Immaculée, 1980.

Père EGIDIO VIGANÒ